

# Ix Dartayre, herman de vries, Lucie Douriaud, Constantin Jopeak, Stéphanie Lagarde, Nefeli Papadimouli, Julien Prévieux, Thibault Scemama de Gialluly, Ache C. Wang, Lois Weinberger, Virginie Yassef

Entre constat des impacts de la crise climatique en cours et possibilité de résilience, l'exposition *Météo des forêts* propose des traversées dans des forêts et leurs multiples bavardages.

Parler de la pluie et du beau temps constitue (souvent) une stratégie d'évitement pour cacher ses préoccupations derrière des considérations de chaleur, de froid, d'humidité, de pluviométrie, de vent et de tempêtes... Éléments de climat, anecdotiques dans nos conversations, pourtant primordiaux pour la faune, la flore, l'humus, les forêts... comme pour nous, humains. À travers cette « météo des forêts », voyons et écoutons ce que les arbres, eux, ont à dire. Comment vont-ils dans cette période incertaine ?

Entre 1983 et 1994, le peintre Bob Ross, dans ses shows télévisés *The Joy of Painting*, s'employait à nous faire peindre des « Happy Trees ». Tutoriels « youtube » avant l'heure, les émissions mettaient en avant des paysages bucoliques de lacs et rivières, de montagnes aux sommets enneigés, de nuages vaporeux et surtout « d'arbres heureux ».

En 2023, la « météo des forêts » est mise en place comme outil de prévention des risques quand, d'années en années, les lueurs orange des incendies se propagent en asphyxiant les villes et leurs alentours avec les particules fines issues de leurs fumées. Désormais, la période est celle des mégafeux qui augmentent de manière exponentielle la superficie de leurs conquêtes et qui, à l'instar des ouragans et des cyclones, disposent eux-aussi de leur propre nom.

À travers ce prisme de la forêt, l'exposition invite à prendre le temps de ralentir pour prendre la température de cet écosystème fragile et ressentir ce qui nous (re)lie, les uns et les autres, les uns aux autres. *Météo des forêts* convoque ainsi des récits, des paroles, des gestes affirmant la nécessité de repenser notre attention à ces maillages complexes d'interconnexions.

Du 18 janvier au 7 avril 2024

En semaine, de 13h à 18h

Le week-end, de 12h à 18h

Fermeture le mardi et jours fériés

## MÉTÉO DES FORÊTS

### ÉVÉNEMENTS AUTOUR DE L'EXPOSITION

**Dimanche 28 janvier, 17 mars, 11h**

**Lundi 5 février, 14h30**

**Café-découverte**

—

Découverte conviviale de l'exposition à travers un parcours commenté suivi d'un café.

**Mercredi 7 février, 15h**

**Petit Parcours**

—

Exploration de l'exposition à hauteur d'enfants à travers une visite, un atelier de création artistique et un goûter. À partir de 6 ans.

**Dimanche 24 mars, 14h-17h**

**Histoires de... arbres et forêts à la Bibliothèque Smith-Lesouëf**

—

Temps de lectures en famille dans la Bibliothèque Smith-Lesouëf avec des livres et des histoires d'arbres et de forêts. Ouvert à tous, sans interruption de 14h à 17h.

Événements gratuits, sur réservation :

maba@fondationdesartistes.fr - t : 01 48 71 90 07



## COULOIR

### 1 - herman de vries, *I am*, 2020

Installation au Georg Kolbe Museum. Photographie d'Enric Duch

Quand herman de vries fait le geste d'installer une bannière autour d'un arbre indiquant simplement « I am », l'artiste confère à l'arbre un état d'existence. L'arbre est, il existe, et dès lors, il convient de penser « nôtre nous » avec lui. Naturaliste avant d'être artiste, herman de vries invite à contempler la nature et ses cycles, à être attentif à ce processus car l'homme n'est pas séparé de la nature : il en fait partie et il en dépend.

### 2 - Thibault Scemama de Gialluly, *Transaction des pelouses bonifiées*, 2023

Encre et feutre sur papier. Courtesy de l'artiste et de la galerie Aline Vidal

### 3 - Thibault Scemama de Gialluly, *Tremplin des bois*, 2023

Encre et feutre sur papier. Courtesy de l'artiste et de la galerie Aline Vidal

Les « Brouillons officiels » dessinés par Thibault Scemama de Gialluly apparaissent tels des sortes de photocopies ratées comme arrachées au tambour d'une photocopieuse défaillante. Caviardées, moirées, ils esquissent les lignes de force et les champs lexicaux récurrents des discours officiels en accélérant et condensant les signes du monde. L'artiste en imagine des zones grises, des courtes « fictions diplomatiques » où la parole du pouvoir joue les prolongations, usée et fatiguée. Ici, l'un de ses « brouillons » s'intéresse aux lois et décrets concernant la forêt et les territoires forestiers en France. Biffant, raturant, (re)traçant des connecteurs logiques, il recrée une carte mentale ou bien, plutôt, une vision organisationnelle et programmatique de cet espace mis en regard d'un autre « Brouillon » autour des éléments météorologiques et saisons. Tous deux,

malgré leurs angles d'approches éloignés, semblent pourtant faire transparaître de mêmes considérations économiques.

### 4 - Lois Weinberger, *Paths-subversive conquest of area*, 2001

Protocole : peinture murale dimension comprise entre 2 et 4 mètres. Original 29,7 x 21 cm. Courtesy de la Galerie Salle Principale

Dans le protocole de peinture *Paths-subversive conquest of area* et comme souvent dans son œuvre, travail à la dimension poétique et politique interrogeant notre environnement direct, Lois Weinberger révèle avec délicatesse des zones marginales et invite à reconsidérer les valeurs hiérarchiques de notre société. Ici, l'artiste dévoile les chemins tracés dans l'aubier par des insectes xylophages en se nourrissant. Des insectes, qui du fait du réchauffement climatique et des monocultures d'arbres, se multiplient et occasionnent des dommages particulièrement conséquents ; ce qui, auparavant, s'inscrivait dans un cycle de vie et mort de l'arbre naturel, prévu et compensé, se trouve désormais accéléré : les jeunes individus attaqués eux-aussi n'ont plus le temps nécessaire pour remplacer leur « arbre-mère ».

## SALLE 1

### 5 - Julien Prévieux et Virginie Yassef, *L'Arbre*, 2009

Film super 8 transféré sur dvd. 7 minutes. Image : Élie Godard. Courtesy des artistes

*L'Arbre* correspond à une expérience menée par Virginie Yassef et Julien Prévieux consistant à ronger, à tour de rôle, une bûche trouvée dans la forêt. Tentative d'un devenir animal, illustration de la nécessité du collectif pour une telle entreprise,

rappel des origines primitives de l'hominidé, action simplement absurde, ou métaphore de l'effet de l'homme sur la forêt... autant de pistes ouvertes par cette vidéo tournée à partir de pellicules super 8 périmées qui occasionnent des accidents de chromie et des bruits dans l'image. Filmé dans ce format populaire qui a servi à la réalisation de nombreux films familiaux, la vidéo, non spectaculaire, sublime pourtant la simplicité du geste des deux artistes

## SALLE 2

---

### 6 - Lucie Douriaud, *Abies Nordmanniana*

#### a. *Cimetière*, 2014. Impression numérique

#### b. *Le Lendemain*, 2013-2024

#### Transferts photographiques sur bois brûlé

Réalisée en 2014, la photographie *Cimetière* est une œuvre de « saison » qui documente une installation réalisée à partir de sapins « *Abies Nordmanniana* » récupérés à l'issue des fêtes de Noël. L'horizontalité soudaine et inhabituelle de ces sapins posés au sol, les transforme en corps gisants, amplifiant le sentiment de désolation et de gâchis prolongé par l'architecture industrielle, en désuétude. Cette photographie accompagne une série de photographies, toujours en cours, transférées sur du bois brûlé montrant des sapins abandonnés dans les rues ou, pour les plus récentes, des jeux graphiques autour des filets conditionnant les sapins. Un sapin récupéré après sa récente utilisation festive et des aiguilles dispersées dans l'espace complètent l'installation. L'augmentation de la demande et les exigences des consommateurs ont eu pour conséquence de transformer l'*Abies Nordmanniana* en une véritable culture, avec une moyenne de 8 000 plants par hectare, autant de sapins qui mettront entre 5 à 10 ans pour obtenir la taille adéquate et devenir un beau spécimen dont la durée d'utilisation ne dépassera pas quelques semaines.

## SALLE 3

---

### 7 - Virginie Yassef, *Soleil City*, 2022

Résine PU, silicone, maquillage, son. Durée : 38'04  
Voix : Roberto Zibetti. Son : Charles Edouard de Surville.  
Courtesy de l'artiste et de la Galerie Georges Philippe et Nathalie Vallois

Dans *Soleil City*, la parole d'un arbre résonne à travers l'espace. Un discours fait de mots et de silences. Cet arbre nous parle de l'état du monde, il s'adresse à nous, humains, en mêlant constat, transmission de savoir, invective parfois. Il apparaît, tour à tour, inquiet, menaçant, grave, froid, léger, absurde ou, parfois, en pleine divagation. Mais, à mieux le regarder, s'agit-il vraiment d'un arbre ou seulement d'une branche ? Cet individu devant nous ne subit-il pas déjà les conséquences de ce qu'il évoque ? Comme dans *Twin Peaks* de David Lynch, où la bûche connaissait tous les secrets, cet arbre/branche nous révèle un état du monde.

## SALLE 4

---

### 8 - Stéphanie Lagarde, Constantin Jopeck, *Images de recherche, Plateau de Millevaches*, 2021-2023

Les rushs filmés par Stéphanie Lagarde et Constantin Jopeck au sein d'un groupe de recherche explorent les affinités qui lient un groupe d'êtres vivants multi-espèces habitant le plateau de Millevaches, au sein d'une forêt menacée par l'agriculture intensive de résineux. Jouant délibérément avec les notions de cadrage, lisibilité, qualité, changement d'échelle, flous, ordre ou contrôle, cuts parfois hachés entre les séquences, ces images, produites lors de tournages en forêt, visent à questionner l'autorité de la caméra et la domination de l'être humain sur le paysage.

De cette banque d'images enregistrées lors des tournages, Stéphanie Lagarde et Constantin Jopeck ont créé une archive collective et développent aujourd'hui une réflexion sur les possibilités et les caractéristiques de cette mutualisation des matériaux de travail.

Ce montage participe d'un film *in progress* de l'artiste Stéphanie Lagarde ayant pour but d'ouvrir une réflexion sur notre capacité, en tant qu'êtres vivants, à vivre ensemble, à recréer de l'hospitalité. Il tend à décrire le début d'un soulèvement inter-espèces humain et non-humain, une masse indéfinie et incalculable, de différentes communautés confrontées à l'exploitation et à l'expérience de l'effondrement. En se concentrant sur les connexions et les affinités entre des êtres multi-espèces, il rappelle la nécessité de corps collectifs interdépendants et solidaires, pour survivre en tant qu'individu, jamais composé d'un seul mais d'une multitude d'organismes vivants.

## VESTIBULE

---

### 9 - Ix Dartayre & Ache C. Wang, *...encore en train de muer...* 2021-2024

Installation in-situ, pièces textile, photographies, mélange de terres, éléments divers collectés

Évolutive en fonction des contextes, l'installation *...encore en train de muer...* annonce, dès son titre, son caractère profondément hybride. Se déployant autour du chiffre trois : trois grandes pièces textiles, trois zones de terre de densités différentes, trois points du titre, trois temporalités (passé, présent, futur), l'installation entremêle divers éléments collectés et des procédés composites. Les pièces textiles issues d'inscriptions laissées par des inconnus sur des arbres constituent des traces, des charges symboliques — souvent des preuves d'amour, des messages codés ou personnels — qui s'inscrivent dans l'épiderme ligneux des arbres tels des tatouages ou des scarifications. Les images réalisées lors de balades sont converties et tricotées à partir de rebuts délaissés par l'industrie de la

mode, opérant un passage des pixels à la maille. Cette combinaison de fils produit une image qui se précise jusqu'à obtenir une matérialité qui rejoue celle de l'arbre, en texture comme en relief. Ces pièces qui reprennent le patron des pantalons thaïlandais se veulent des archives matérielles, des répliques qui immortalisent des peaux végétales prêtes à être activées ainsi qu'agissantes dès lors qu'elles sont revêtues. Travaillant l'idée de la relique, du cycle et du recyclage, des glissements entre les techniques et les matières, jouant avec les glitches et les assemblages, des passages de l'image au code, du code à l'image ... *encore en train de muer...* renvoie à des états de transformations perpétuelles, à des formes indéterminées qui prennent corps sans créer de hiérarchies entre les entités.

## 1<sup>ER</sup> ÉTAGE

---

### 10 - Nefeli Papadimouli, *Être Forêts*, 2021

Vidéo digitale synchronisée, deux canaux, 13'43 min  
Concept, direction, costume design, production : Nefeli Papadimouli

Image : Youssef Chebbi, Dominik Zietlow

Musique : Andres Serres Milan

Editing : Stefan Ramirez Perez, Nefeli Papadimouli

Editing Couleur : Dominik Zietlow

Lumière : Tristan Charles

Location scouting : Vincent Ceraudo, Nefeli Papadimouli

Avec : Ingrid Liavaag, Andy Rankin, Nicolas Faubert, Delphine Bereski, Victoria Freank, Violette Morisseau, Tania Gheerbrant, Joseph Morisseau, Magali Dougoud, Alessanda Carosi, Halvor Tangen Schultz

Dans l'installation *Être forêts*, Nefeli Papadimouli met en avant les interdépendances et interactions entre les êtres. La vidéo met ainsi en scène, de manière particulièrement poétique, la relation entre des corps en mouvements et l'espace, en théâtralisant les échanges et les dons entre ceux qui revêtent les costumes et l'environnement. Dans un espace dégagé, une clairière proche d'une forêt, des entités se lient et semblent se livrer à une sorte de cérémonie énigmatique dans laquelle intervient une série de rituels rendant visibles un corps collectif. Dans cette forêt se crée un nouveau récit mythique montrant des synergies, des proxémies, une symbiose...